L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JUIN 1882.

FEUILLETON

Commencé le 4 juin.

LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

Par EMILE RICHEBOURG.

M. Pierrard ne trouva rien à objecter. Du moment que madame Caillet revendiquait le droit qui lui appartenait, de secourir un membre de sa famille, il ne pouvait plus se mettre en son lieu et place.

La façon dont on s'était exprimé sur le compte de madame Duverger avait obtenu le résultat qu'on en attendait. L'effet produit par la lecture de la lettre était détruit. La sympathie de M. Pierrard se changeait en indifférence. Pourquoi se serait-il intéressé à ces deux femmes, qu'il ne connaissait point, et qu'on lui présentait comme indignes?

D'un autre côté, par un sentiment de délicatesse facile à comprendre, malgré l'intérêt qu'il pouvait avoir à connaître la vérité, il ne fit aucune question sur madame Duverger et sa fille.

Il avait touché à un secret de famille, il voulut le respecter.

On parla d'autre chose.

Dans la soirée, un domestique de madame Caillet se présenta chez madame Duverger. Son air dédaigneux, pour ne pas dire impertinent, était bien digne des maîtres qu'il servait. Il avait reçu des instructions et, tout fier de figurer un personnage, il ne voulait pas paraître au-dessous de la mission qui lui avait été confiée.

La malade commençait à aller mieux; elle avait voulu se lever et elle était assise devant le feu. Adrienne travaillait près de la petite table. Elle se leva pour ouvrir au domestique et reprit aussitôt sa broderie.

Madame Duverger s'était tournée à demi du côté du visiteur; elle n'eut pas de peine à deviner en lui un valet de bonne maison.

—Madame, vous avez écrit à M. Pierrard, du Havre?

—Oui, monsieur. Est-ce donc sa réponse que vous m'apportez?

—Hélas! se dit la jeune fille, cet homme ne se présente pas comme un messager de bonne nouvelle.

—Je suis envoyé par M. Caillet, répondit le domestique.

La mère et la fille tressaillirent.

—Je dois vous dire d'abord, reprit le valet, qu'il n'y a pas de réponse à votre lettre. M. Pierrard, du Havre, a été très étonné que vous lui ayez écrit, et il ne répond jamais à certaines demandes qui lui sont adressées par des personnes qu'il ne connaît pas.

Les deux femmes échangèrent un regard plein de tristesse, puis elles baissèrent la tête.

—M. Pierrard a communiqué votre lettre à madame Caillet, poursuivit le domestique, car il est en ce moment à Paris.

—Oh! quelle humiliation! murmura la pauvre veuve.

Les yeux d'Adrienne se remplirent de larmes.

—Est-ce tout ce que vous avez à nous dire de la [illegible] Caillet, monsieur? d[illegible] [illegible]verger.

—Elle [illegible] remettre ceci, rép[illegible] présentant à la veuve un [illegible] de vingt-cinq francs.

—Ah! [illegible] d'un ton amer, co[illegible] qui tend la main! Je [illegible], monsieur; mais n'ay[illegible] à madame Caillet, je [illegible] d'elle.

Et elle [illegible] dans ses mains.

Le dome[illegible] ne savait plus que dire. Il passa ses doigts dans ses longs favoris et se décida à remettre le billet dans sa poche.

—Je dirai à madame Caillet que vous n'avez besoin de rien, fit-il.

Adrienne se leva.

—Vous pourrez lui dire, si vous le voulez, répliqua t-elle, que nous manquons de tout, que demain peut-être nous n'aurons ni feu, ni pain, ni asile, mais que nous avons toujours confiance en Dieu, lorsque tout le monde nous abandonne et nous oublie. Veuillez lui dire aussi que nous lui souhaitons d'être toujours assez heureuse pour ne jamais recevoir l'affront qu'elle nous fait aujourd'hui.

Le domestique pirouetta sur ses talons et gagna la porte.

—Ah! ma mère, ma pauvre mère! s'écria la jeune fille en tombant à genoux près de la malade.

—Nous boirons le calice jusqu'à la lie, murmura madame Duverger.

—Tu le vois, reprit Adrienne, il faut que je travaille, que je travaille beaucoup.

Puis, joignant les mains et rejetant en arrière sa tête charmante, elle s'écria:

—Mon Dieu, conservez-moi ma mère et ne nous abandonnez pas!

IV

C'était un homme dur et peu commode, le gérant de la maison où demeurait madame Duverger. On le supplia d'accorder un délai avec promesse de payer au demi-terme; il resta impitoyable, et le 10 janvier, il fit signifier le congé par huissier. Il est vrai qu'il ne tenait nullement à conserver sa locataire. Le logement du rez-de-chaussée lui avait été demandé, et il voulait le transformer en écurie et remise.

Après la signification vint la saisie. L'huissier chargé de l'opération mit la main sur tout ce que la loi lui permettait de prendre; il n'oublia même pas de coucher le vieux missel sur son inventaire.

—Je vous en prie, monsieur, lui dit Adrienne, laissez-nous ce livre, auquel nous tenons beaucoup, ma mère et moi.

—Vous demandez cela trop tard, mademoiselle, c'est déjà écrit.

—En voici un autre que vous pouvez prendre à sa place.

—Impossible; voyez, j'ai fait ajouter: avec garnitures d'argent.

—C'est un souvenir de ma grand'mère, reprit la jeune fille en s'efforçant de retenir ses larmes.

—J'aurais voulu vous être agréable, mademoiselle; mais, je vous le répète, il est trop tard. Du reste, si vous tenez tant que cela à votre livre de messe, vous n'aurez qu'à être là le jour de la vente et vous l'achèterez. Il ne sera pas vendu plus de cinq francs.

Ce n'était pas que le missel fut utile à madame Duverger et à sa fille; elles avaient chacune leur livre de messe; depuis bien des années, celui de la grand'mère n'était pas sorti de son étui; elles l'avaient pieusement conservé et y tenaient seulement parce qu'il avait appartenu à madame Masurier: le souvenir est la religion du cœur.

Le jour fixé pour la vente du pauvre mobilier arriva. La mère et la fille ne l'avaient pas attendu pour quitter le logement; elles étaient allées cacher leur douleur rue de Seine, dans une chambre d'hôtel. La santé de madame Duverger se rétablissait bien lentement, au milieu de si cruelles émotions. Les forces ne revenaient pas et il fallait attendre encore deux mois peut-être avant qu'elle pût reprendre son travail.

La seule chose à redouter était une rechute; aussi Adrienne redoublait-elle de soins et d'affection pour sa chère malade. Le courageuse enfant se multipliait de toutes les manières.

Pendant que la vente avait lieu dans la cour de la maison de la rue de Grenelle et que le commissaire-priseur adjugeait chaque objet du ménage à tel ou tel marchand de bric-à-brac ou de meubles d'occasion, un jeune homme s'arrêtait dans la rue devant les étalages, plus brillants que riches, d'une douzaine de ces marchands ambulants, qui profitent toujours des ventes à la criée pour exercer leur petit commerce.

Après avoir regardé un instant les couteaux, les petites cuillers à café, les couverts argentés et dorés par le procédé Ruolz, les lorgnettes, les ronds de serviettes et autres produits de la fabrique de Paris, le jeune homme entra dans la cour.

Il vit ce qui se passait; c'était fort peu intéressant pour lui, et il se disposait à s'éloigner lorsqu'il aperçut une jeune fille qui cherchait à dissimuler sa présence en se cachant derrière une vieille armoire en bois de noyer. La beauté de cette jeune fille produisit sur lui une impression étrange, en même temps qu'il se sentit vivement intéressé par son air triste et résigné. Elle pleurait. A chaque instant elle épongeait ses yeux avec son mouchoir. Dans sa main gauche elle tenait une pièce de cinq francs; on voyait briller le métal blanc entre ses doigts tremblants et rougis par le froid.

—Elle est ici pour acheter quelque chose, pensa le jeune homme; mais pourquoi pleure-t-elle?

Sans oser l'approcher, il continua à l'examiner avec attention, et restait comme en extase devant cette admirable beauté, laquelle semblait protester contre la pauvreté de vêtements qui ne parvenaient pas à l'amoindrir. Tout dans sa personne, son regard, sa pose et ses mouvements, était gracieux, modeste, distingué, honnête. Il se dégageait d'elle comme un parfum d'innocence et de pureté. Le jeune homme voyait toutes ces choses et se laissait aller à son ravissement.

Soudain, la jeune fille passa rapidement le mouchoir sur son visage et se mêla au groupe des acheteurs. Le crieur venait d'annoncer la mise à l'encan d'un livre de messe.

—Allons, mesdames et messieurs, dit-il, trois francs le livre de messe avec son étui; le fermoir et les autres garnitures sont en argent. La mise à prix est trois francs. Au poids, l'argent seul vaut mieux que cela. Allons, trois francs!

—Dix sous de plus, dit un acheteur.

—Trois francs cinquante, reprit le crieur.

—Quatre francs, répondit la jeune fille d'une voix douce et tremblante.

—Nous disons quatre francs, mesdames et messieurs; à quatre francs, ce beau livre de messe. Voyez, il est tout neuf, on ne dirait pas qu'il a servi.

Et, en l'ouvrant, il faisait voir de jolies gravures coloriées.

—Quatre francs, une fois.... quatre francs....

—Quatre cinquante! cria le premier enchérisseur.

—Cinq francs! dit aussitôt la jeune fille.

Elle tremblait très fort et se soutenait à peine: ses doigts se crispaient sur la pièce de cinq francs.

—Cinq francs, maintenant, allons, cinq francs, cinq francs.... Personne ne dit plus rien?....

—Mettez encore dix sous, fit l'enchérisseur.

La jeune fille devint pâle comme un suaire.

—Cinq cinquante, reprit la voix du crieur, nous irons bien à six francs.... Cinq cinquante, une fois....

Il fit un signe à la jeune fille. Elle poussa un soupir et baissa la tête.

—Cinq francs cinquante, deux fois, continua-t-il, trois fois....

Le coup de marteau du commissaire-priseur se fit entendre, et il prononça le mot: Adjugé!

Un sanglot s'échappa de la poitrine de la jeune fille et elle s'éloigna en chancelant, suivie par les regards étonnés ou moqueurs des marchands de bric-à-brac.

Le jeune inconnu, qui n'avait pas cessé d'observer Adrienne, avait suivi avec émotion les péripéties de ce petit drame. Il s'approcha de l'acquéreur du livre et lui dit:

—Monsieur, ce soir ou demain j'aurai l'honneur de vous faire une visite, soyez assez bon pour me donner votre adresse.

—Je demeure tout près d'ici, rue de l'Ecole-de-Médecine, répondit le brocanteur; du reste, voilà ma carte.

Et il remit au jeune homme un morceau de carton sur lequel on lisait:

"Perdriset, habits neufs et d'occasion, lingerie et ameublements, argenterie et orfèvrerie. Achat de reconnaissances du Mont-de-Piété."

L'inconnu mit la carte dans sa poche et s'élança sur les pas de la jeune fille. Il la rejoignit à l'entrée de la rue des Saints-Pères.

—Mademoiselle, lui dit-il, veuillez m'excuser si je me permets de vous adresser la parole dans la rue; je n'aurais pas cette audace si je n'étais persuadé que je puis vous être agréable.

Adrienne fit un brusque mouvement en arrière, et en même temps regarda son interlocuteur. Elle rencontra un regard si doux, si plein de compassion et de franchise, que sa réponse sévère expira sur ses lèvres. De grosses larmes jaillirent de ses yeux et coulèrent le long de ses joues pâles.

—Mademoiselle, reprit l'inconnu avec émotion, je m'intéresse à vous, ne me défendez pas. Tout à l'heure, déjà, je vous ai vue pleurer, et je ne saurais vous dire le mal que j'ai ressenti. J'étais là, assistant en curieux à cette vente, dans une cour, d'un pauvre mobilier. Vous avez mis deux enchères sur un livre de messe; pourquoi ne l'avez-vous pas acheté?

La jeune fille ouvrit sa main gauche, qui tenait encore la pièce de cinq francs.

—Je n'avais que cela, dit-elle.

—Pauvre fille! pensa le jeune homme, je l'avais deviné.

Il reprit à haute voix:

—Heureusement, les livres de messe ne sont pas rares, vous pourrez en acheter un autre.

—Un autre, monsieur, ne sera pas celui-là, répondit-elle tristement.

—Vous y teniez, c'est donc un souvenir?

—Oui, monsieur, un souvenir.

—D'une personne qui n'est plus, de votre mère, peut-être?

—Non, de ma grand-mère.

—Mais comment ce souvenir, qui vous est si cher, s'est-il trouvé compris dans cette vente?

—Hélas! cette vente est celle de nos meubles, de tout ce que nous possédions, ma mère et moi.

—Oh! c'est affreux, murmura le jeune homme. Comment ce malheur vous est-il arrivé?

La jeune fille parut hésitante.

—Excusez moi si je vous interroge ainsi, reprit-il, et je vous supplie de ne pas croire à une vaine curiosité de ma part.

—Je ne saurais supposer que vous puissiez vouloir du mal à une pauvre fille qui vous est inconnue. Notre histoire est bien simple et bien triste, monsieur. Depuis bientôt trois mois ma mère est malade; moi, je suis brodeuse et je gagne peu. Nous n'avons pas pu payer le terme du mois de janvier dernier, le propriétaire nous a chassées, a saisi nos vieux meubles et il les a fait vendre aujourd'hui pour rentrer dans ce qui lui est dû. Nous nous sommes retirées dans une chambre d'hôtel, sous le toit, une mansarde.... Quand pourrons-nous acheter d'autres meubles pour être chez nous! Probablement jamais....

—Vous n'avez donc pas de parents à qui vous puissiez vous adresser dans cette détresse?

—Nous avons des parents, monsieur, riches, très riches.... mais ils ne nous connaissent pas, nous sommes si pauvres!

—Oui, cela se voit.... trop souvent. Mais à défaut de parents, on a des amis.

—Des amis que la pauvreté épouvante, pour qui le malheur est une laideur repoussante.

—Vous êtes bien découragée, mademoiselle; mais, croyez-le, il y a encore de bons cœurs sur la terre.

—Je le crois, monsieur; mais nous ne connaissons pas ceux-là, ma mère et moi.

—Mademoiselle, reprit le jeune homme, voulez-vous compléter la confiance que vous avez bien voulu me témoigner en répondant à mes questions? Soyez assez bonne pour me donner votre adresse.

—Pourquoi, monsieur?

—Je vous ai dit que je m'intéressais à vous. c'est la vérité. Je désire vous être utile, je le peux si vous le voulez.

—Je crois à vos excellentes intentions, monsieur, et c'est parce que je vous ai jugé bon que je vous ai répondu. Mais je vous assure que vous ne pouvez rien pour nous; la pauvreté n'exclut pas la fierté, et, c'est peut-être un grand tort, nous sommes fières, ma mère et moi; nous n'accepterons jamais rien d'un inconnu.

—Mademoiselle, réplique tristement le jeune homme, pensez-vous que je voudrais offrir de l'argent à madame votre mère? J'appartiens à une famille riche, je le pourrais; mais je sais le respect qu'on doit au malheur. Comme vous, j'ai le bonheur d'avoir ma mère; je l'adore, c'est vous dire qu'elle est bonne entre toutes. Elle ne demeure pas à Paris, mais je l'attends dans quelques jours; elle va venir faire des emplettes pour ses toilettes d'été. Elle aura besoin de broderies et vous êtes brodeuse; c'est du travail bien payé que je veux vous offrir.

—Je ne puis vous refuser, monsieur, et je vous remercie d'avance. Voici notre adresse: Madame Duverger, 38 rue de Seine.

Le jeune homme tressaillit.

—Madame Duverger, répéta-t-il, ce nom ne m'est pas inconnu.

—Mon père était magistrat, monsieur; malheureusement pour nous, il est mort trop tôt.

—Excusez une question, mademoiselle; n'êtes-vous pas parente de M. Caillet, le banquier?

—M. Caillet est mon oncle.

—Votre oncle?

—Du côté de madame Caillet; ma mère est née du premier mariage de M. Masurier.

—Singulière rencontre, se disait le jeune homme.

"Je connais beaucoup la famille Caillet, reprit-il, et si vous le désirez, je puis....

—Oh! monsieur, ne parlez jamais de nous dans cette maison.

—Je comprends.... ce sont des parents riches qui ne vous connaissent pas. Au commencement de janvier dernier, à l'époque de ce terme fatal, qui a été suivi de la saisie de votre mobilier et de votre expulsion de la maison de la rue de Grenelle, vous vous êtes adressées à eux?

—Non, monsieur.

—C'est étonnant; je crois me rappeler, pourtant, qu'une somme de deux ou trois cents francs a dû vous être envoyée alors par madame Caillet.

—C'est une erreur, monsieur; sollicité par moi,—le besoin était pressant,—ma mère s'est décidée à écrire à une personne qui habite au Hâvre.

—M. Pierrard, peut-être.

—Oui, monsieur.

—M. Pierrard est un négociant très riche; c'est un brave et honnête homme, un de ces bons cœurs dont je vous parlais il y a un instant, mademoiselle.

Adrienne secoua la tête.

—Notre lettre—c'est moi qui l'ai écrite—lui est parvenue, continua-t-elle; nous lui demandions de nous prêter une somme de deux cents francs. Il pouvait nous sauver. Jugez avec quelle angoisse nous attendions sa réponse. Le troisième jour, dans la soirée, un domestique entra chez nous; nos cœurs battaient bien fort. Mais rien qu'au ton que prit cet homme pour parler à ma mère, je compris que nous n'avions rien à espérer. "Je suis envoyé par madame Caillet, nous dit-il. M. Pierrard lui a communiqué une lettre que vous lui avez écrite et je suis chargé de vous dire qu'il n'y a pas de réponse à votre lettre; M. Pierrard ne répond jamais à certaines demandes des personnes qu'il ne connaît pas." Ce sont exactement les paroles du domestique, je ne les ai pas oubliées. Ensuite, il offrit à ma mère, de la part de madame Caillet, un billet de vingt ou vingt-cinq francs Ma mère n'a pas voulu l'accepter. Quelques années auparavant, dans une circonstance pénible, ma mère avait cru pouvoir s'adresser à sa sœur, et on n'avait pas daigné lui répondre. Malgré cela, si la somme dont nous avions besoin nous eût été offerte, non comme une aumône qu'on jette à la figure d'un mendiant pour se débarrasser de ses importunités, mais d'une façon convenable, nous ne l'aurions pas refusée, même de madame Caillet, à qui nous ne l'avions point demandée.... Au lieu de cela, en les faisant précéder de paroles outrageantes, elle nous envoyait vingt cinq francs!.... C'était comme une raillerie amère! Voilà la vérité, monsieur.

—Ainsi vos riches parents ne vous sont jamais venus en aide?

—Jamais.

—M. Caillet a deux enfants; les connaissez-vous?

—Je n'ai jamais vu ni son fils ni sa demoiselle. Un jour, aux Champs-Elysées, ma mère m'a fait remarquer deux dames qui revenaient du Bois dans une calèche traînée par deux chevaux magnifiques: c'étaient mademoiselle Caillet et sa mère. La voiture allait vite, je n'ai fait que les entrevoir, et il est probable que je les rencontrerais aujourd'hui sans les reconnaître.

Tout en causant, le jeune homme avait accompagné Adrienne jusqu'à la rue de Seine.

—Vous voilà presque à votre porte, mademoiselle, dit-il; je me vois forcé de vous quitter.

Il la salua respectueusement et ils se séparèrent.

V

Un instant après, Adrienne était près de sa mère.

—Je n'ai pas le livre, lui dit-elle avec tristesse; une autre personne l'a acheté. Il a été vendu cinq francs cinquante centimes et je n'avais que cinq francs, toute notre fortune.

—Ma pauvre enfant, c'est encore une déception, répondit madame Duverger; mais il faut nous consoler de celle-ci comme de toutes les autres.

—J'aurais eu tant de plaisir à dépenser aujourd'hui notre unique pièce de cinq francs!

—Demain, tu toucheras le prix de ton travail de la semaine; tu as absolument besoin d'une paire de bottines, tu pourras te l'acheter.

—Non, chère mère, celles-ci iront encore un mois; je préfère acheter, pour toi, quelques bouteilles de vin vieux de Bordeaux. C'est le moyen de recouvrer tes forces, dit le médecin.

—Je ne veux pas insister; avec toi je ne gagne jamais.

—Maintenant, chère mère, je dois t'avertir d'une rencontre que j'ai faite: un jeune homme que je ne connais pas, m'a parlé.

—Où cela?

—Dans la rue.

—Dans la rue.... mais tu ne lui as pas répondu?

La jeune fille rougit.

—Si, chère mère, je lui ai répondu.

—Oh! Adrienne, quelle imprudence!

—Ce n'est pas la première fois que l'on m'adresse ainsi la parole....

—C'est inévitable; cela arrive à toutes les jeunes filles pauvres.

—Je ne réponds jamais. Pourquoi ai-je été moins réservée aujourd'hui? Je ne le sais pas. J'ai été surprise; il avait l'air si bon, si convenable, si honnête..

—Le piège se cache sous les fleurs.

—C'est un jeune homme du monde.

—Raison de plus pour te défier.

—Il connaît M. Caillet et sa famille.

—Ah! enfin, que t'a-t-il dit?

—Il était là quand j'ai voulu acheter le livre; il m'a vue pleurer.

—Oh! le danger des larmes! murmura madame Duverger.

—Cela lui a fait de la peine, continua la jeune fille, et il m'a suivie.

Il m'a dit qu'il s'intéressait à nous, qu'il pouvait nous être utile. Sa mère, qu'il aime beaucoup, doit venir à Paris bientôt, et me commandera des ouvrages de broderie. Tu comprends, chère mère, que si je pouvais travailler directement pour le client, je gagnerais quatre fois plus.

—Et tu as cru tout cela?

—Sans doute; pourquoi aurait-il cherché à me tromper?

—Chère innocente! Pourquoi! Il fallait bien qu'il te dît quelque chose. Tu lui as donné notre adresse?

—Oui, répondit Adrienne en baissant les yeux.

—Autre imprudence, et pour te la faire commettre il fallait bien qu'il t'inspirât de la confiance. L'imagination des séducteurs est féconde; rien ne les embarrasse. Il a bien vu, ce beau fils de famille, que ce n'était pas à toi qu'il pouvait offrir une parure, un bijou.... Il a trouvé un autre moyen de fixer ton attention; il t'a parlé de sa mère, il t'a promis du travail. Du travail!.... Sait-il seulement si tu sais travailler?.... Les services qu'un homme offre dans la rue à une jeune fille ne sont jamais désintéressés.

—Oh! ma mère, ce serait odieux!

—Je serais désolée de te faire croire que tout est mal, perfidie ou mensonge; mais je veux te prémunir contre des entraînements qui peuvent être un péril pour ton cœur, qui ne sait que le bien et qui, je l'espère, n'apprendra jamais le mal. Va, mon enfant, je te connais, je suis sûre de toi et ne m'effraye point; seulement, une autre fois, ne crois pas aussi facilement aux choses qu'on te dira.

—J'ai commis aujourd'hui une légèreté, ma mère, cela ne m'arrivera plus, pardonnez-moi.

Madame Duverger attira la jeune fille sur son cœur et la pressa dans un long embrassement.

Après avoir quitté Adrienne, le jeune inconnu était descendu sur les quais et il réfléchissait en se rappelant les paroles de la jeune fille.

—Ainsi, se disait-il en marchant lentement le long des parapets, madame Duverger est une Masurier, la sœur aînée de madame Caillet. Celle-ci est riche et l'autre est misérable. Pourquoi? J'ai entendu dire que M. Masurier avait acquis une fortune considérable. A-t-il donc déshérité madame

A continuer.

ERREURS.

On fait des erreurs à tout âge et sur beaucoup de sujets; aussi il arrive que parfois on se rend plus jeune qu'on est, ou l'on nie une dette, tout cela par erreur. Beaucoup de personnes se figurent que telle ou telle maison vend à très bon marché parce qu'elle est petite et n'a aucun étalage, d'autres croient que c'est dans les quartiers reculés qu'il faut aller pour acheter à bas prix; tout ceci n'est qu'erreurs sur erreurs. Plus une maison est grandement installée, plus sa vogue est grande, et plus ses achats sont en proportion de ses ventes—et comme ses ventes sont nécessairement **grandes**, il s'en suit un véritable **bon marché solide et général**. Il est bien entendu que si une maison peut acheter des milliers de piastres de marchandises, à la fois, le prix auquel elle achète est beaucoup plus bas que celui que paierait une maison achetant pour quelques centaines de piastres de la même marchandise; d'où il ressort que la grande maison **vendant en proportion de ce que lui coûte la marchandise** peut vendre à meilleur marché que la maison achetant en petit. Tout ceci nous porte à dire que l'Etoile Rouge, étant la seule maison ici faisant le commerce de chaussures **en grand**, doit être la maison **par excellence** pour les achats **à bas prix**; ceux qui croient le contraire, **parce que la maison est située sur le grand boulevard et qu'elle est grandement installée**, peuvent se convaincre qu'ils ont tort en allant voir à quels **bas prix on y vend**.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et en détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Route rapide à New York.—Le capitaine Joseph H. Smith, agent des billets du Louisville and Nashville Railroad à la Nouvelle-Orléans, peut toujours être vu à son bureau, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, coin St-Charles et Commune. Il donnera aux voyageurs tous les renseignements qu'ils peuvent désirer sur la route du Pan Handle et de la Pennsylvanie.

On sait que par cette route, on ne change de wagon qu'une fois,—à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. Autant vaut dire qu'il n'y a pas du tout de changement de car. Dait, on se rend jusqu'à New York, dans le nouveau wagon où l'on s'est confortablement installé. On déjeune un matin à Cincinnati et le lendemain à New York, la distance entre les deux villes n'étant que de vingt-quatre heures.

Tous ceux qui ont voyagé connaissent le chemin du Pan Handle: c'est le mieux construit qui existe aux Etats Unis. Il est à double voie et construit de sorte que la poussière, ce fléau des railways, y est inconnue. Quant au pays que l'on traverse, il est tout simplement admirable, et comme la voie serpente dans les montagnes, la température y est délicieuse. Les wagons sont des modèles d'élégance de propreté et de confort. Détail important: on n'a jamais signalé d'accident sur le Pan Handle.

Le Louisville and Nashville Railroad se relie au Chesapeake and Ohio Railroad qui conduit aux eaux de la Virginie. Nous engageons les personnes qui vont au Nord cette année à se rendre au bureau du capitaine Smith, qui s'empressera de leur fournir tous les renseignements qu'elles lui demanderont.

Importations françaises.—L'importante maison H. Damiens, qui a succédé à l'ancienne maison T. Mercou, 127 et 129 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'articles de toilette pour dames et messieurs. Comme toutes ses autres importations, celles-ci se distinguent par une très grande variété et une très grande nouveauté. Une annonce qui se lira plus loin, donnera l'énumération partielle des articles nouvellement reçus; et que la maison Damiens vendra à des prix d'une surprenante modicité: Chemises blanches et en couleurs, avec et sans cols, poignets nouveaux genre, gilets de dessous en flanelle mousseline, mérinos et coton, bas de toile et coton crocué, chancellières, brosses, peignes, ceintures de voyage et une myriade d'autres articles. Nous signalons l'annonce qui nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à s'y arrêter.

Vêtements et articles de toilette.—Le besoin s'étant déjà fait sentir aux messieurs de se pourvoir de vêtements légers, M. Michel Lion propriétaire du magasin des "Cent Mille Paletots," s'annonce au meilleur de répondre aux exigences de sa clientèle et du public en général. En marchand habile et soucieux des intérêts de ceux qui l'honorent de leur patronage, il est allé, lui-même dans toutes les grandes villes du Nord faire ses achats de sa saison; ce qui lui a permis de former un assortiment de vêtements et d'articles de toilette pour messieurs, jeunes gens et enfants, remarquables sous tous les rapports: variété, coupe et confection élégantes des habits et qualité supérieure des tissus. Dans le fonds de marchandises de M. Michel sont compris des vêtements de première communion qui se vendront à des prix d'une rare modicité. Ouvrez par une annonce insérée dans le numéro de l'Abeille de ce jour, que toute personne dont les achats en ce magasin s'élèveront à une somme de cinq piastres, recevra sous forme de prime un paletot de printemps. Voilà une offre séduisante digne de la considération des acheteurs et qui fait honneur à la libéralité et au savoir faire de M. Lion. "Je prétends en servir ma clientèle," ajoute le signataire de cette annonce; aussi s'occupe-t-il de ne liquider les gens qui par scepticisme ou timidité, ne mettraient pas à profit cette occasion exceptionnelle de posséder un vêtement à si bon marché.

Librairie française.—M. H. Millard, successeur de MM. Hébert & Cie, annonce plus loin la mise en vente des articles pour première communion, tels que; chapelets en corne, nacre et en ivoire montés en argent, livres de prières richement, images dentelles, images chromos, images sur papier de riz et feuilles d'ivoire qu'il vient de recevoir par les derniers vapeurs. La librairie française est connue trop favorablement et de trop longue date pour qu'il soit fait ici son éloge; qu'il suffise de dire que tous les articles ici nommés sont de provenance française et sont les plus beaux qui se puissent trouver en ville. toujours à l'affût des primeurs, M. Millard a conçu un fonds d'une très grande variété de livres classiques, scientifiques, artistiques et littéraires, les derniers publiés tant en ville qu'à l'étranger. En voir l'énumération partielle dans un avis inséré plus loin.

Chemises françaises, objets de variété.—M. Brice Sombra, coin Royale et St. Louis vient de recevoir par les derniers arrivages, un magnifique envoi de chemises françaises des premières maisons de Paris. Son stock comprend des chemises tout toile, en percale, avec ou sans cols. Sous ce rapport, l'assortiment est des plus riches et des plus complets, car il renferme des chemises brodées, du plus haut goût.

Nous avons inscrit le stock variété en tête de ses lignes. Le magasin de M. Sombra est rempli, en effet, de tout ce qui constitue la toilette de l'homme, caleçons, bretelles, foulards, cravates, gants, bonneterie, parfumerie, pantoufles, jeux de toute sorte, voitures d'enfants et enfin, des costumes de bain pour dames et fillettes, sur lesquels nous appelons spécialement l'attention des touristes qui quittent la ville pour les villes d'eau. M. Sombra sollicite la visite des amateurs. Ils s'assureront par eux-mêmes de la variété et du bon marché des articles mis en vente. Il annonce aussi qu'il a une forte consignation de vanille. Avis aux gâteurs!

Aux dames.—Les lignes qui suivent s'adressent à nos lectrices exclusivement et ont pour objet de signaler à leur attention une importante annonce de la maison B. & W. Crenet. les invitant à mettre à profit l'occasion exceptionelle qui leur est offerte de faire des emplettes à vile prix: un inventaire devant se faire incessamment, et les propriétaires du magasin se montrant désireux d'écouler toutes les marchandises qu'ils pourront sans égard aux sacrifices inévitables, avant de procéder à ce grand travail. Mieux que nous les dames sauront découvrir les précieuses informations que renferme l'annonce en question; aussi la leur livrons-nous sans la plus commenter.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Algiers Am, 2287 Haythron pour—— Alger, C A Whitney &co

Aransas Am, 1157 Smith pour—— Alger, C A Whitney &co

Cella Ang, 2 64 Leighton pour——13 1er dist, Hall & Vaughan

City of Merida Mex, 1492 McIntosh pour les ports du Mexique, 20 2e dist, E A Yorke

Cadiz Esp, 2690 Larrauga pour Liverpool 23 1er dist, A K Miller &co

Chalmette Am, 2983 Reed pour New York Alger, C A Whitney &co

Discoverer Ang, 2219 Hughes pour Liverpool 10 2e dist, Lucas E Moore &co

Deputy de Lône Fr, 2467 Reppleux pour le Havre, 4 2e dist, Forstall Ross & Clayton

Heredia Cos Rican, 241 Price pour—— 19 2e dist, W D Clarke &co

I C Harris Am, 995 Wortash pour—— Alger, C A Whitney &co

Margaret Am, 506 —— Laid Up— 2e dist, 8 Ouest & Bro

Prinz Frederick Carl, All 1635 Mohr pour Cork Gouldsboro, Forstall Ross & Clayton

Tobasco Mex, 279 Powell pour——Alger, Avendano Bros

Tlacotalpan Mex, 455 Paras pour—— Alger, Avendano Bros

Teddington Ang, 2017 Rutter pour—— 46 2e dist, A K Miller &co

W G Hewes Am, 1118 Brown pour—— Alger, C A Whitney &co

NAVIRES

Constantin All, 1139 Kahlken pour Brême 31 1er dist, A K Miller &co

Friederich All, 1521 Bruggerman pour le Continent 42 2e dist, A K Miller &co

Lizzie Moses Am, 1124 Sirer pour Ship Island Alger, Jos F Lovell &co

BARQUES.

Cyprus Ang, 1119 Parker pour Ship Island Freetown, Hall & Vaughan

Commodore Dupont Am, 435 Crockett pour Veracruz 2e rue, A K Miller &co

Concepcion Esp, 373 Lola pour——8e rue, Rabt Oerjeda

Julia Am, 799 Lord pour Cadix de rue, 8 A Oerjeda

Vêtements de printemps.—Nous recommandons à l'attention du public l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a conçu un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 31 et 33, et elles en seront émerveillées.

Landseer Ang, 445 McKeon pour Liverpool 8e rue, DeWolf & Hammond

Noordzee Kanas Dan, 760 Thomsen pour le Havre 34 1er dist, Forstall Ross & Clayton

Nuovo Mondo Aut, 536 Marcon pour Gênes 22 1er dist, A K Miller &co

Phison Aut, 730 Cosulich pour Lisbonne 8e rue A K Miller &co

GOELETTES.

Mathilde Kraus Am, 751 Rich pour—— 40 4e dist, Norton & Ball

Jovem Gabriela Mex —— Prieto pour—— 7 3e dist, au capitaine

Jennie Wood Ang, 120 B air pour Bay Islands, 14 1er dist, S Oteri & Bro

Richard B Locke —— de Messina pour—— Pte Tier, O Grande

Santo Oteri Am, 170 Hunter pour——14 1er dist, S Oteri & Bro

Eclipse Ang, —— Jackson pour——13 1er dist, E Pilsbury

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble....parti 3 juin

Steamship Chalmette, Reed..........parti 3 juin

Brick Jennie Hurlbut, Scorbka.....en chargement 26 mai

FRIENDSHIP, ME.

Goëlette Lucile M Wood, Spaulding, parti 29 mai

PORTLAND, ME

Goëlette Wm E Lee, Weeks,......expédiée 22 avril

BANGOR, MAINE

Navire City of Boston, Harper, en chargement 1 juin

Barque Bridgeport, Delay,........expédiée 27 mai

Barque Addie Merrill, Andrews,.......partie 6 mai

BATH, MAINE.

Navire Caledonia, Potter, en chargement 25 mai

LIVERPOOL

Steamship Legislator, Bailey, en chargement 1 avril

Barque Palermo, McLoughlin,.......partie 21 avril

Barque Themis, Tonp'e en chargement 23 mai

Barque Yarmouth, Baker,..........partie 27 mai

HULL.

Navire John Shepherd, Burgess,....parti 15 mai

HAVRE.

Barque Ontario, Mosher,..........partie 14 mar

BORDEAUX.

Barque Mirto N Cordich..........partie 16 avril

GENES.

Barque Arciduca Rodolfo, Martinolich, partie 30 avril

ASPINWALL.

Navire Ile Marthe, Fruschamer, ...parti 2 mai

HAVANE.

Barque Hans Nielsen, Heyer, en chargement 27 juin

RIO DE JANEIRO.

Barque Léopold et Marie, Lescalles, partie 6 mai

Barque Daisy, McCarthy,.........partie 29 avril

CHEMINS DE FER

Bureau de la Compagnie du New Orleans City Railroad, No 100 rue du Canal—Nlle-Orléans, 2 avril 1882.

Heures de départ des trains du Lac

Les dimanches, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après 2 heures, ils partiront toutes les vingt (20) minutes, jusqu'à 9 heures du soir. Le dernier train quittera West End à 9 heures du soir.

Les autres jours, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir et le dernier train de la cité quittera West End à 9 heures du soir. Le tout jusqu'à nouvel ordre.

F. WINTZ, surintendant-général.

2 avril—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:00 a. m.	10:07 p. m.
Côte accommodation	3:37 p. m.	9:02 a. m.
Malle rapide	6:42 p. m.	9:32 a. m.
Train de la côte, Dimanche	7:17 a. m.	9:17 p. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément, ainsi qu'à ceux des excursions du dimanche. Prix 25 cts par voyage.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

De la Nlle-Orléans à à Biloxi Springs, aller et retour $14 55.

C P. ATMORE Agent général pour les passagers

JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.

J. H. SMITH, Agent pour les billets,

J. T. HARAHAN, Surintendant.

13 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:00 a. m.	10:07 p.m.
Coast accommodation	3:37 p. m.	9:02 a. m.
Fast Mail	6:42 p. m.	9:32 a. m.
Sunday Coast train	7:17 a. m.	9:17 p. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Drawing Room Cars attached to Coast and Sunday excursion train. Fare 25 cts each way.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

From New-Orleans to Biloxi Springs and return $14 55.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent,

JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.

J. H. SMITH, Ticket Agent,

J. T. HARAHAN, Superintendent,

13 mai—

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de tracks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.

L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVE
Express No 1..8:00 A.M.	Malle No 2...7:15 A. M.
Malle No 3....8:15 P.M.	Expr No 4. 11:00 A. M.
Excurs No 11..7:30 A.M.	Excur No 12. 9:00 P. M
Mixed No 13...3:00 A M	Mixed No 14. 10:45 P. M

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

J. W. COLEMAN, Ass't Agent Gén. des Pass.

C. M. SHEAFE, Surintendant général.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of tracks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave & arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1..8:00 A.M	Mail No 2...7:15 A. M
Mail No 3....8:15 P. M	Express No 4 11:00 A. M
Excurs No 11 7:30 A. M	Excur No 12 9:00 P. M
Mixed No 13..3:00 A. M	Mixed No 14 10:45 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common;

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

C. M. SHEAFE, General Superintendent.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et ayant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis, et aux célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant "l'Express de St Louis," est prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis et la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.

R. W. GILLESPIE,

Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne

J. C. WALLER,

Agent-Général du départ des passagers

14 fév—1an Mobile, Ala.

CHEMINS DE FER.

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—ENTRE—

La Nlle-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans 7:42 M	A Houston 6:50 A. M
Houston .. 9:30 P. M.	Nlle-Orléans 4:27 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 22 HEURES. Billets à vendre et chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE, Directeurs.

17mai—1an

Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique.—A partir du 1er février 1882, la susdite Compagnie se servira de son propre bateau passeur, le Louisiana, recevant et déposant fret et passagers au débarcadère de la Compagnie, sur le fleuve, à l'extrémité de la rue Terpsichore.

Les trains partiront du débarcadère (rue Terpsichore) à 7:30 heures a m. pour Donaldsonville, Plaquemine, Grosse-Tête, Rosedale, Atchafalaya, et les stations intermédiaires, faisant jonction à Baton-Rouge, avec le bateau à vapeur Morning Star pour tous les points de la rivière jusqu'à Bayou Sara. De retour il arrivera à 7 heures P. M., et le bateau-passeur Gouldsboro traversera fret et passagers.

H. S. MORSE, Sur intendant.

28 mai—1 an

Chemin de Fer Pontchartrain.

HEURES DE DEPART ET D'ARRIVÉE.

MILNEBURG.

A partir de LUNDI, 15 mai, les trains partiront comme suit:

TOUS LES JOURS.

De la ville.	De Milneburg.
6:00, 7:30, 9:32, 10:32 a. m.	5:00, 7:00, 8:37, 10:02, 11:32 a. m.
1:00, 1:40, 2:32, 3:10 4:00 p. m.	1:42, 2:24, 3:02, 3:52
4:42, 5:32, 6:10, 6:48 p. m.	4:40, 5:15, 6:04, 6:40 p. m.
7:30, 8:10, 8:46, 10:00 p. m.	7:12, 8:06, 8:46, 9:30 p. m.

Les trains de 9:32 h. a. m. et de 1 h., 1:40, 4:00, 6:46 p. m. partiront de la gare de la rue du Canal.

Les heures sont celles de la ville.

16 mai— J. T. HARAHAN, Président

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.

Le fret pour tous les points de Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux lieux de bateau à vapeur toutes les semaines.

Le beau du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret de marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos patrons réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à tout expéditeur ou expéditeur qui par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.— Ces billets ne sont bons qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les vendre.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.

Primes sur les incendies	$285,620 68	
Primes maritimes	73,924 07	
Primes de rivières	32,776 02	
		$392,320 77
Plus, primes acquises de l'année dernière		102,601 26
		$494,922 03
A déduire—		
Primes non acquises	$87,983 10	
Primes remboursées	22,313 78	
Réassurances	23,012 35	
		133,309 23
Primes nettes acquises		$362,712 80
A ajouter—		
Intérêt, loyer et sauvetage	$36,465 98	
Profits accumulés	114,369 89	
		150,835 87
		$513,548 [illegible]
A déduire pertes versées—		
Feu	$119,457 82	
Marine	33,048 15	
Rivière	31,169 95	
		$183,675 92
Réduction, commissions d'agence, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales		124,399 37
Dividende semestriel de juillet 1881		25,000 00
Dividende semestriel de décembre 1881		25,000 00
		357,975 29
		$155,573 [illegible]
A déduire—		
Réclamations réglées et dues	$11,636 83	
Réclamations non-réglées	21,200 00	
Réclamations douteuses	7,500 00	
Réclamations non acceptées	5,600 00	
		45,325 83
Surplus net		$110,247 55

La Compagnie possède l'actif suivant:

Argent dans les banques	$43,197 61
Bons des E. U., 4 p. cent	234,000 00
Propriétés foncières à la Nlle-Orléans	79,440 00
Billets de 1ère hypothèque	161,390 90
Billets sur nantissement	13,350 00
Prêts sur demande	94,500 00
Billets à ordre en règlement de primes	17,108 42
Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans	28,250 00
Bons du New-Orleans City Railroad	29,626 00
Bons de la Levee Steam Cotton Press	28,000 00
Bons du New-Orleans and Pacific Railroad	1,040 00
Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane	11,500 00
Bons du Bataillon d'Artillerie Washington	500 00
Actions du City Railroad	1,732 50
Actions de la State National Bank	643 50
Actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
Actions de l'Importers' bonded warehouse	375 00
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00
Compte en suspens	443 76
Primes en cours de collection	56,736 32
Dû par ces agents et en cours de transmission	27,315 6
	$774,712 28

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	87,983 10
Dividendes non réclamés	4,394 77
Dû par d'autres compagnies pour réassurances	1,761 08
Dividende pour décembre 1881	25,000 00
Réclamations comme ci-dessus	45,325 83
Surplus en réserve	110,247 55
	$774,712 28

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avoir examiné ce compte minutieux, évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER, ANT. CARRIÈRE, W. A. BELL, E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 13 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	E. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE,	A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT
A. FATJO,	JULES TUYES.

5 janv—

ASSURANCES

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.

104 Canal street.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—		
On Fire Risks	$265,530 92	
On Marine Risks	26,455 71	
On River Risks	26,518 80	
Total Premiums	$318,505 43	
Less Unearned Premiums	84,003 00	
Net Earned Premiums May 31, 1881		$234,502 43
Losses paid—		
On fire risks	$54,282 89	
On marine risks	5,182 27	
On river risks	6,931 58	
Taxes and expenses less interest	25,233 97	
Reinsurances and return premiums	16,942 41	
		108,574 03
Profit		$125,928 40

The Company has the following Assets:

Real Estate (market value)	$328,989 93
City Bonds ($42,650)	12,000 00
Bank, railroad and other Stocks	71,687 13
Notes secured by mortgage and pledge	145,853 63
7712 shares New Orleans Water Works Co	46,215 00
Bills receivable	50,903 55
Premiums in course of collection	85,245 28
City Time ($6,379 39)	2,000 00
Judgments	7,200 00
Cash on hand	78,571 72
	$827,546 23

The above Statement is a true, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans, } Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.

MICHEL V. DEJEAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.

Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

P. MASPERO,	J. J. FERNANDEZ,
PAUL FOURCHY,	JOHN GEDDES,
JNO. B. LALLANDE,	D. FATJO,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX
M. W. SMITH,	CHS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR

16 juin—

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à Pardron connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytanie.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytanie, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytanie suivent la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longent celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytanie se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytanie parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour gagner la rue Magazine.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique; il a été inauguré il y a environ 48 ans. La voie [illegible] de longueur et se dirige en [illegible] au Milneburg sur le lac Pontchartrain.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou; distance, trois milles environ. Ils reviennent par la même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la route qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annunciation.

Station de départ: Rue du Canal, coin Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annunciation, et suivent cette dernière rue, au contour dans la Place Annunciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annunciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, coin Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et à la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les Dryads cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère par les Baronne cars par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryads cars, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place La[illegible] [illegible].

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées, et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts, ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Rocheblave et Tonti. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Varn, et Poydras, Poydras à Tchoupitoulas, Tchoupitoulas à Canal.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dès, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. [illegible]

THE NEW-ORLEANS BEE.

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 55 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage-prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; four months, $1; three, 75 cents.

Address: **Editors "N. O. Bee,"** New Orleans.

On peut toujours se procurer l'Abeille chez

H Billard, libraire, coin Bienville et Chartres	
P. Fournier, ..	139 rue Royale,
G. Ellis, ..	11 Decatur,
H. Holland, ..	19 Commercial Place,
G. F. Wharton, ..	21 [illegible] Carondelet,
Wm. Johnson, ..	208 Decatur,
A. H. Staub	22 Commercial Place

SIMMONS LIVER REGULATOR

Frissons et fièvres.

"Simmons Liver Regulator" guérit promptement du frisson et dissipe la fièvre. Il guérit là où tous les autres remèdes échouent.

MIGRAINE.

Pour le soulagement et la guérison de ce mal douloureux, prenez le "Simmons Liver Regulator."

DYSPEPSIE.

Le "Regulator" guérit positivement cette terrible maladie. Nous affirmons nettement ce que nous savons être la vérité.

LA CONSTIPATION

ne doit pas être considérée comme une affection insignifiante. Assistez donc la nature en prenant du "Simmons Liver Regulator." C'est un médicament innocent, doux et efficace.

ETAT BILIEUX.

Une ou deux cuillerées feront disparaître tous les troubles résultant d'un état bilieux, tels que nausées, étourdissements, langueur, lourdeur de l'estomac, goût amer à la bouche.

MALARIA.

On peut prévenir les attaques de malaria en prenant de temps en temps une dose de "Simmons Liver Regulator," pour tenir le foie dans un bon état.

MAUVAISE HALEINE.

Cette affection qui provient généralement d'un désordre de l'estomac, peut être corrigée en prenant du "Simmons Liver Regulator."

JAUNISSE.

"Simmons Liver Regulator" dissipe promptement cette maladie et rend au teint et à la peau leur pureté.

COLIQUES.

Les enfants souffrant de coliques sont immédiatement soulagés quand on leur administre du "Simmons Liver Regulator." Les adultes en éprouvent aussi beaucoup de bien. Le remède n'est pas désagréable, il est innocent et efficace. Il est uniquement composé de végétaux.

VESSIE ET FOIE.

La plupart des maladies de la vessie proviennent des affections du foie. Rétablissez l'action du foie, et la vessie et les reins seront guéris.

NE PRENEZ QUE LE VRAI

"Regulator" qui a toujours sur l'enveloppe le Z rouge (marque de fabrique) et la signature de J. H. ZEILIN & CO.,

A vendre partout les pharmacies.

MALADIES DE POITRINE

Dans le plus grand nombre de cas **GUÉRISON** et, dans les cas désespérés, **SOULAGEMENT MANIFESTE** par l'emploi de **l'Elixir alimentaire Ducro**

Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus

PUISSANTS FORTIFIANTS

pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.

Exiger sur l'étiquette l'orthographe DUCRO, la mention des médailles. Argent Paris 1875. Or ... 1877 et le dessin de la marque de fabrique ...

Paris, 20, place des Vosges et toutes les Pharmacies.

PHOSPHATE de FER de LERAS

Pharmacien, Docteur ès-sciences

Ce liquide, analogue à une eau minérale *ferrugineuse concentrée*, est le seul des ferrugineux qui, se rapprochant de la composition du globule sanguin, offre l'avantage inappréciable d'agir comme *réparateur* et *reconstituant* des os et du sang. Il ne *constipe jamais*, ne *fatigue pas l'estomac*, ne *noircit pas les dents*; il s'emploie toujours avec succès contre les *maux d'estomac*, les *pâles couleurs*, l'*appauvrissement du sang* et toutes ces indispositions auxquels sont sujets les dames, les jeunes filles et les enfants lorsqu'ils sont *pâles*, *anémiques*, *languissants* et *privés d'appétit*.

Paris, 8, rue Vivienne

et dans les principales pharmacies

CAPSULES DE MATICO DE GRIMAULT & Cie, Phns

8, rue Vivienne, Paris

Résultat infaillible dans le traitement de la gonorrhée, sans jamais fatiguer l'estomac comme le font toutes les Capsules au copahu liquide.

PURETÉ DU TEINT

LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE

pur ou coupé d'eau, dissipe ROUSSEURS, HALE, MASQUE DE GROSSESSE, ROUGEURS, PEAU FARINEUSE, RIDES PRÉCOCES, BOUTONS

conserve la peau claire et unie

CANDÈS, 26, Bd St-Denis, Paris

INJECTION & POUDRE-TISANE du Dr BIENAIMÉ [illegible]

HUILE DEROCQUE

Cette huile est la plus appréciée par les médecins français

HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES

Supériorité reconnue

Sans odeur et sans goût

MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

DUCHAMP, Pharmacien, 56 rue des Blancs-Manteaux

Nouvelle-Orléans: [illegible]

VERITABLE PURGATIF LEROY

En Liquide et en Pilules

Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aigues et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito negro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre: LeRoy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY

51, RUE DE SEINE, PARIS